Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

L'année 1891 à Saint James: de bo

Voilà six ans déjà que Louis Théodule Magnin et sa famille sont établis dans l'État américain du Missouri. Dans deux lettres, à ses amis charratains, Louis regrette de négliger quelque peu sa correspondance, puis il fait l'éloge des conditions climatiques de son pays d'adoption où, malgré le gel et un automne sec, l'année qui vient de s'écouler a été profitable à de bonnes récoltes; le marché des produits agricoles et celui du bétail est avantageux. Louis évoque le temps qui s'écoule bien vite, l'évolution de la famille avec les enfants qui grandissent, le premier mariage, la première naissance. Il relate également les évènements advenus chez ses voisins compatriotes: la mort d'Argimir Cretton, le mariage de son neveu Théophile Moret.

Louis Théodule Magnin et ses petits-enfants Eugénie, Arthur et Alfred, enfants de Félix et Julie.

Louis à son beau-frère Lucien Magnin à Charrat

«St. James le 1 Février 1892

Bien Cher Lucien

Ne me porte pas rancune, cher Lucien. Pardonne moi car au lieu de te répondre, c'est moi qui aurait du prendre l'initiative et aurais du t'écrire le premier mais je suis si négligent pour écrire, et le temps passe si vite que je ne puis pas me faire une idée de quelle manière ce sont écoulé les 6 ans que j'habites ce pays.

Eh bien Cher Lucien, je te dirai que plus je deviens vieux en Amérique, plus je me plait. D'abord le climat est très salubre, les étés ne sont guères plus chaud que chez nous, et les hivers ne sont pas long. Depuis que je suis ici je n'ai jamais vu se déclarer l'hiver avant Noël ou le nouvel an. Il fait des fois dans le courant de Novembre des jours assez froid, même il tombe parfois de la neige, mais elle vient un jour et s'en va l'autre. On ne peut pas dire ainsi qu'on soit en hiver. Ainsi cet automne passé on aurait pu labourer à la charrue jusqu'à la fin de Décembre, et le dernier jour de l'année on pouvait presque passer de couverture pour dormir.

Avec le premier Janvier c'est déclaré le mauvais temps. Le jour de l'an il a commencé à neiger. Ensuite les premier jour de Janvier ont été assez froids et le jour des Rois une forte couche de neige est tombé environ un bon pied de neige. Elle est resté jusqu'en fin de Janvier, où le temps c'est remis au beau et actuellement elle a disparu et on va bientôt pouvoir reprendre ses labours à la charrue.

Le mois de Décembre cette année nous avons eu la visite de l'influenza. Cette épidémie qui a visité l'Europe ces dernières années, elle a fait quelque victims dans ma famille. Tous ont été plus ou moins atteint. Il n'y a que moi qui ne m'en suis pas aperçu. Ma femme a tenu le lit presque tout le mois de Décembre ainsi que Félix. Ils m'ont donné des inquiétudes assez sérieuses. Alice, Arthur et César n'ont gardé la chambre que quelque jour. Émile, Rosine et son mari n'on eu qu'un léger échantillon. Ils ont été quitte pour la peur. Actuellement, tout le monde est bien rétabli chez nous.

Je te dirai aussi que Rosine a eu un garçon que nous appelons Alfred. Il est né le 22 novembre. Ainsi me voilà grand père et toi grand oncle. Donc nous nous apercevons par là que nous commençons à entrer au seuil de la vieillesse et par conséquent nous approchons insensiblement de cet endroit inconnu où des milliers de nos connaissance nous on précédé et où on ne pourra pas différer le départ quand notre tour sera venu.

Je crois que c'est l'influenza combinée avec une autre maladie qui a occasionné la mort de la femme d'Argimir Cretton. Sa fille âgée d'environs 18 mois ne lui a survécu que quelque jour. Elle est morte chez ma belle sœur, Marie. Argimir reste actuellement chez Marie avec le dernier de ses enfant, âgé d'environ 4 ans. Lui se dispose de partir prochainement pour St. Louis car avec ses petits enfants il ne peut pas tenir ménage. Sa ferme est vacante, la maison est fermée, il voudrait trouver quelque un pour leur confier les soins de sa maison, et de sa terre.

L'année 1891 a été pour nous une bonne année. Toutes les récoltes nous ont assez bien réussi excepté dans notre ferme et nos voisins le vin et les fruits ont été gelés au mois de Mai. Mais en général dans notre conté les fruits ont été abondants et ils se sont bien vendu. Les marchands de St. Louis sont venu faire leur emplette et les pommes se sont payée au bon prix. C'est l'avenir des colons car presque tous ont planté de beaux vergers, et les fruits viennent délicieux.

Que te dirai je encore, cher Lucien ? C'est superflux de te dire que mes enfants ont bien grandit, surtout Émile. Il est aussi grand qu'un des frères Gaillard. S'il était au pays il serait bon pour tambour major mais maintenant il n'y en a plus dans l'armée en tout cas il figurerait au premier rang à la tête d'une compayne.

Théophile, mon neveu, c'est marié le 5 Décembre passé. Sa femme est né dans ce pays mais ces parents sont – le père Holondais et la mère du Hanovre. Ils sont assez bien. La femme de Théophile na que 17 à 18 ans mais c'est une femme faite.

Je serais aussi heureux de te voir établi près de nous mais là-dessus je ne veux rien te dire. Tu vois toi-même seulement souviens toi que si jamais le malheur te frappais dans ta patrie, tu trouverais ici des parents et des amis qui feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour t'être utile et j'ai la conviction que si tu mettis ce projet à exécution tu ferais le bonheur de toi et de ta famille.

Adieu, Lucien, adieu à ma sœur, Marie. Adieu aussi à tes enfants, mes chers neveux. Je vous souhaite une bonne santé ainsi que bonheur et prospérité.

Ton toute dévoué,

Louis Magnin»

Louis à son ami Albert Magnin

«St. James le 20 Avril 1892

Bien Cher Ami, Albert

Vingt fois déjà, je me suis dis, il faut cependant répondre à mon ami Albert, et chaque fois je renvoyait cela à la semaine prochaine; enfin aujourd'hui cédant aux sollicitations de ma famille, je met quand même la main à l'œuvre.

Je commencerai par te dire que l'année 1891 a été pour nous assez bonne. Les récoltes nous ont en général bien réussit. Pour nous, dans notre ferme, il n'y a que les fruits qui nous ont manqué par suite des froids du mois de Mai. Ils ont beaucoup souffert. Aussi cette récolte a été si minime pour nous y comprit la vigne qu on peu la considéré comme nulle. Le restant est fait de grain, fourrage, pomme de terre, et maïs. C'est une des meilleurs qu'on a eu depuis que nous habitons ce pays.

L'automne a été très sec et on craignait le résultat de nos semailles, malgré cela nous avons beaucoup semé de froment, et nous avons pas lieu de nous en repentir. Puisquil renouvelle maintenant dans d'assez bonnes conditions. l'hiver a été beau. Il c'est déclaré un commencement de Janvier par une abondante couche de neige qui a tenu tout le mois, et après nous avons eu des beaux jours en Février jusqu au milieu du mois de Mars. Nous avons pu dans cette époque préparer une certaine quantité de terre neuve qu on avait abattu les bois durant l'hiver. Depuis le milieu de Mars le temps est bien mauvais, froid et humide. La végétation qui semblait s'être déclaré au mois de Février et au commencement de Mars a été interrompue. On ne peut cependant pas dire que cette température ait pour le moment nuire nos récoltes, parce quelles ne sont pas assez avancées pour que le froid puisse leur porter préjudice. Fort heureusement les arbres fruitiers ne sont pas encore en fleur, il n'y a que les pêchers qu'il le sont, aussi on considère les pêches perdues cette année.

Dimanche passé, jour de Pâques, nous avons eu un terrible orage. Il a éclaté vers les 10 heures du soir,

Potins du Missouri

Faisons la connaissance d'Olga, une passeuse d'histoire, qui grâce à son travail de transcription et traduction de la correspondance de Louis Magnin pérennise l'histoire de Théodule Magnin.

Olga, fille de Mathilde et d'Ernest Martin voit le jour à Rolla le 6 septembre 1905. Elle fréquente l'école à Rolla (1919-1920) puis, elle s'inscrit à la *Missouri Business School* à St. Louis pour suivre des cours de comptabilité et de sténographie. En 1921 elle occupe un premier emploi de sténo auprès de la *Snow-Church Adjustment Company* à St. Louis pour un salaire mensuel de 40 dollars. Puis ce sera un poste à la *American Radiator-Standard Sanitary Mfg. Company* pour 80 dollars par mois, jusqu'à son mariage avec Lester Bradshaw le 28 juin 1924.

En 1941 Olga rejoint son époux Lester qui est en charge de la construction d'une base d'entrainement de l'armée américaine – Camp Forest – à Tullahoma dans le Tennessee; puis elle occupe divers postes pour le Gouvernement Fédéral et dans le privé.

Depuis le 7 juillet 1995 Olga repose au cimetière de Rolla au côté de son époux, Lester, décédé le 17 mars 1973.

onnes récoltes, les enfants grandissent

des grelée dont les plus gros étaient comme des œufs de poules, suivie d'une pluie deluvienne, a fais assez de dégat sur les fermes, pas précisément sur le terrain, mais en emportant les clôtures. Nous, nous avons pu réparer le domage le lendemain, mais sur nos voisins particulièrement sur Pelleaud, il en aura pour plusieurs jours, l'eau lui ayant emporté beaucoup de perche.

Celles sont cher ami le résumé des nouvelles concernant la campagne. Pour quand à notre famille, nous sommes pour le moment tous ensemble. Ézéchiel qui était parti pour l'état de l'Indiana travailler dans une verrerie, écoutant les belles promesses que Louis Roth lui avait fait au nouvel an est revenue à la maison le 9 Avril. Mathilde qui était à St. Louis est aussi à la maison depuis le commencement de Mars. Tous nous sommes en bonne santé actuellement. Nous avons eu la visite de l'influenza en Décembre dernier. J'ai gardé ma femme bien malade ainsi que Félix. Ils ont tenu le lit a peu près un mois. Les autres membres de la famille ont été aussi atteind, mais pas si fortement. Il n'y a que moi qui ne me suis pas aperçu.

Je te dirai aussi que Rosine a eu un garçon en Novembre dernier. Nous l'appelons Alfred. Tu peux juger si nous l'aimons.

Je veux aussi te parler un peu du bétail. Il ne se vend pas cher. Les vaches varient de 12 à 18 dollars, suivant la saison. Le meilleur parti qu on pourrait en tirer pour en avoir un bon prix ce serait d'avoir du bétail gras pour les vendres en Mars ou Avril. À cette saison ils se vendent aussi bien qu en Suisse. Il en est de même pour les porcs.

Les moutons c'est ce qui paye le mieux. On ne les tond qu une fois par an dans le mois d'Avril. La laine se vend 22 à 24 sous la livre non lavée, et les beeaux moutons on jusqua 8 livres de laine. Nous en avons tondu un qui avait 8 livre. C'est le bétail qui se vend le mieux maintenant. Ils demandent peu de soins pour leur nourriture, vu qu'ils paissant toute l'année dans le paturage excepté quelque jour quand il y a de neige mais il faut avoir soin de les rentrer tout les soirs crainte des chiens errante dans les bois. Les brebis ne font les agneaux qu une fois l'an.

les frères Magnin, de gauche à droite Félix, Arthur, César, Émile et Julie l'épouse de Félix

Félix Magnin et ses enfants Eugénie et Alfred

Voilà maintenant à peu près pour le bétail. Il me reste plus rien à te dire pour le moment. J'ai vu sur le bulletin official les affaires de Pierre Derbelay. Je t'assures que cela ma fait de la peine. Si tu mecres dans peu parle moi un peu de lui, dis mois si on sait où il est.

Présente mes sincères amitiés à mes amis Casimir Gay et la famille d'Isaï. Aussi à Joseph Cretton. Dis lui qu ill ne se mette pas trop en peine concernant Argimir. Ces enfants sont bien et même mieux qu avec lui. Quand à lui il a été vite consolé de la perte de sa femme.

Dis à Casimir que je lui écrirai dans quelque temps.

Et toi, cher Albert, reçois une bonne poigné de main de celui qui était à Charrat ton ami et qu en Amérique il pense souvent après toi.

Ton ami,

Louis Magnin»

Photos collection
Nancy Booth Magnin

La semaine prochaine Louis Magnin s'adresse à sa sœur Justine, l'épouse d'Alexandre Pont, et à son frère Alfred pour leur parler de ses enfants, de ses petits-enfants ainsi que des élections américaines.

robertgiroud

Histoire

Calendrier historique du Valais

22 avril 1529 - Union chrétienne

Devant l'émergence de la Réforme protestante, les catholiques s'organisent et concluent diverses alliances. Ainsi, ce 22 avril 1529, à Waldshut au nord du Rhin entre Rheinfelden et Schaffhouse, les V cantons catholiques, la Savoie, les Habsbourg d'Autriche et le Valais fondent l'Union chrétienne, une alliance défensive. Les signataires se promettent une protection réciproque contre la Réforme.

Le Valais est de plus en plus étroitement lié avec la Confédération helvétique. Dès le début du XVIe siècle, il fait partie, avec les Grisons, des premiers alliés à ce qu'on appelle alors la *Grande ligue de la Haute Allemagne* qui comprend 13 cantons dès 1513. Après les campagnes d'Italie et malgré la défaite de Marignan, le rapprochement est encore plus fort. L'apparition de la Réforme va provoquer des alliances interconfessionnelles où le Valais est partie prenante.

Le 7 février 1528, Berne introduit la Réforme dans ses baillages. Les VII Dizains valaisans rejoignent alors l'alliance des V cantons catholiques, Lucerne, Uri, Schwytz, Unterwald et Zoug. Ce traité est conclu à Lucerne le 25 novembre 1528. Mais la Réforme continue de s'étendre, Zurich et Bâle rejoignent Berne et Schaffhouse, Appenzell et Glaris penchent ouvertement vers les idées nouvelles. L'*Union chrétienne* de 1529 n'aura pas une longue durée puisqu'elle cessera après le traité qui suivra la *soupe au lait* de Kappel le 26 juin 1529.

Tiré de : **366 Histoires du Valais «*En route vers le 200e*», RhôneFM**
Pierrot Métrailler
Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015

La soupe au lait de Kappel, peinture d'Albert Anker, 1869. Source: Kunsthaus Zurich, Erica Wipf, 1998